

M'étant informé du prix de la pension, quelle ne fut pas ma joie lorsqu'on m'apprit que la reine, chère et gracieuse petite femme, se chargeait de l'entretien gratis de ses déloyaux sujets, dans le but, sans doute, de les ramener, fidèles à ses pieds ; mais qu'afin de ne point leur échauffer le sang ni les sens et pour leur conserver le teint frais, elle ne leur accordait par jour qu'une livre et demie d'excellent pain de munition, une patate grosse comme une patate de moyenne dimension, une pinte et demie de l'eau la plus limpide ; et, pour qu'on ne dise pas que ses plaisanteries sont sans sel, on en distribue une bonne pincée à chacun des fortunés détenus. Enfin on les chauffe et on leur permet de se blanchir et de s'éclaircir ; mais avec défense expresse de fournir aucunes lumières aux profanes du dehors, sous peine d'être plongé tout vif dans un cachot obscur et désert habité par d'innombrables hordes affamées de rats furibonds, audacieux et fluets.

Au premier abord ces conditions me parurent assez peu confortables, mais la philosophie prenant le dessus et me faisant réfléchir fort à propos qu'il ne dépendait pas de moi d'y rien changer je résolus tout-à-coup de les trouver admirables et bien m'en prit.

Aussitôt établi dans mon nouveau palais ma première occupation sérieuse fut d'approfondir les vicissitudes fantastiques des choses humaines : avouez que j'en avais là de brillants exemples quand je voyais réunis autour de moi tant de mes anciennes victimes. D'un côté j'apercevais ce cher docteur Rousseau auquel je ne trouvais point du tout l'air si chose que je l'avais dit autrefois ; il argumentait sur l'inutilité de la liberté individuelle en râpant des patates irlandaises pour en tirer de l'amidon du pays ; là gisait enseveli dans de noirs pensers, monsieur Chasseur, qui, à l'exemple de l'ancien sauvage, trouvait qu'on ne tuait pas en prison assez de castors. Plus loin Mr. Teed s'efforçait de découdre la loi de l'habeas corpus, loi admirable par laquelle on sort de prison aussitôt qu'on en ouvre les portes. Ici se morfondait philosophiquement Mr. Dumont, gentilhomme anglais qui expiait le péché irrémissible d'avoir un nom français, et qui, voyageant en Canada pour sa santé et son plaisir, dut aller se reposer, faire diète et s'amuser entre quatre murs de par ordre royal pour avoir osé lancer sur les fortifications inexpugnables de la ville de Québec, un coup-d'œil observateur. Puis enfin nous accostâmes notre savant et spirituel confrère du Canadien avec lequel nous fîmes jaillir maint coq-à-l'âne sur l'injustice de la justice, pour adoucir les douleurs de la captivité. Somme toute, nous étions de bons vivans, d'aimables convives comme peut le certifier la foule de nos visiteurs qui s'accordèrent (les dames surtout) à nous trouver (sans modestie) de forts charmants sujets pour des rebelles.

La première question que nous adressèrent à notre arrivée nos compagnons d'infortune qui nous avaient précédés dans la voie du martyre fut touchant les raisons qui nous envoyaient leur tenir compagnie—Serait-ce pour bris de maison ? dit l'un, ou pour assaut et batterie disait l'autre ? ou pour mépris de quelque chose ? interrompit celui-ci, ou pour infraction d'un privilège ? ajoute celui-là.—Tout beau messieurs ! humiliez-vous ! n'allez point croire que je sois près de vous pour quelque peccadille qui ne s'érigerait pas à mon caractère de philosophe ; non messieurs, c'est pour mieux que cela ; c'est pour le crime affreux mais depuis peu fort à la mode de très-puissante et très-haute trahison ! ! ! c'est-à-dire pour avoir par quelque moyen subtil et de nous ignoré, tenté, par quelques faits ou gestes, le renversement du gouvernement de Sa Majesté, chose qui nous était aussi indifférente qu'à Colin Tampon. Oh ! je vous l'ai toujours dit ce diable de Fan-